

# Souvenirs de LEIPZIG 92 à Coëtquidan

(par Salvator Scotto, Juillet 2025, suivi de notes et commentaires par Diégo Mané)



Comme il le dit lui-même plus bas, « mieux vaut tard que jamais », et donc, trente-trois ans après (plus fort que Lagardère) voici le rapport, où plutôt les souvenirs, que Salvator Scotto, alias La Tour-Maubourg, a ramenés de Leipzig 92 à Coëtquidan\*, organisé par notre hôte Jean-Christophe Raguet. Les petits chiffres en exposant renvoient à mes notes et commentaires qui suivent le texte ci-dessous.

-----

Bonjour Diégo,

Comme certains l'ont fait avant moi, je me permets de te transmettre très longtemps après, désolé pour le retard, mes souvenirs de ce long et fabuleux week-end de trois jours<sup>1</sup>. Mais, comme il est dit, mieux vaut tard que jamais.

Je me rappelle...

Je me rappelle...

Je me rappelle, que tout commença par un long voyage en voiture de nuit. J'étais dans la voiture de Jeff<sup>2</sup> il me semble... Il y a de cela trente-trois ans... déjà. Nous sommes arrivés très tôt à Coëtquidan, entre 6 et 7 heures du matin. Nous sommes allés directement chez Jean Christophe Raguet dont le domicile m'est de mémoire apparu sombre à cause du jour pas encore levé à cette heure matinale. Il y avait là, chez lui, déjà beaucoup de monde, de mouvement, et d'activité. On sentait une grande effervescence. Beaucoup de joueurs du KRAC<sup>3</sup> étaient là également et nous sentions déjà dans les discussions énormément d'excitation à l'idée de jouer cette grande bataille qui s'annonçait, sans savoir à cet instant précis ce qui nous attendait.

En effet, je rappelle le contexte qui était le suivant pour moi : à cette époque je n'avais pas toute l'expérience et la connaissance tactique et historique que j'ai acquises par la suite sur les très nombreux champs de bataille ludiques que j'ai parcourus, en particulier en tant que cavalier français. J'étais un jeune joueur au sein du KRAC. J'avais dû pousser les portes du club deux ans auparavant tout au plus. J'étais jeune, plein d'enthousiasme, tout frais et fier de participer à ma première reconstitution à "l'extérieur". En effet, je n'avais jusque-là participé qu'à une seule reconstitution, celle de Hohenlinden à Lyon<sup>4</sup> qui coïncidait juste avec celle de mon arrivée au club. Pendant mon apprentissage j'avais rapidement dévoilé mon tempérament de joueur agressif ne jouant que Français et particulièrement comme cavalier. J'avais eu la chance de faire partie d'une superbe promotion de jeunes joueurs encadrée et formée par d'excellents officiers comme Patrick Fontanel, Christophe Berat, François Chambon, Robert Legros, et les meilleurs des meilleurs qu'étaient Diégo Mané et Philippe Gonod.

Bref, nous ne savions absolument pas les postes que nous allions occuper respectivement les uns et les autres pour cette bataille. Entre joueurs du KRAC il y avait déjà à ce moment-là une très forte envie de réaliser un exploit sur la table. Nous sentions dans nos discussions d'avant bataille et dans les regards échangés que quelque chose de grand nous attendait. Je savais juste que Leipzig était une terrible défaite historique pour la Grande armée et qu'il nous fallait tenter d'inverser ce destin tragique.

Nous sommes partis ensuite sur le site et là...waouh ! Stupéfaction ! Le terrain de jeu était gigantesque aussi bien en longueur qu'en largeur. Il m'est apparu aussi grand qu'un terrain de handball. Il y avait beaucoup de monde. Le lieu était lui aussi magnifique avec des coursives en hauteur qui surplombaient le champ de bataille pour les spectateurs. J'étais devant Leipzig 1813 et tout était grandiose, j'en avais plein les yeux. L'endroit était vraiment solennel. Cette découverte fût un très grand moment gravé à jamais dans ma mémoire.

Je me rappelle en me promenant entre les nombreuses travées de tables à la découverte du champ de bataille, la masse de figurines présentes. C'était hallucinant. Sur la partie au sud de Leipzig, l'endroit où la bataille principale allait se dérouler, les masses de troupes étaient énormes. À certains endroits,

les unités étaient si nombreuses et si proches les unes des autres, que les futurs commandants ne pourraient absolument pas manœuvrer, ni à droite ni à gauche. Les seules options possibles seraient pour eux ou d'aller tout droit ou bien de prendre des coups sans broncher. Je revois aussi ces masses d'unités françaises positionnées au Sud, comme des chèvres au piquet face à d'énormes batteries ennemies. Je me disais alors que si je devais me retrouver prochainement dans ce secteur, la casse allait être terrible.

Ensuite, les joueurs français ont été convoqué dans une grande salle qui jouxtait le champ de bataille pour recevoir les informations propres au bon déroulement des combats à venir. Nous étions très nombreux côté français<sup>5</sup>. C'est ici que Diégo<sup>6</sup> m'a appris mon rôle pour le grand choc qui se préparait. Je le revois arriver devant moi me transmettre mes instructions. Waouh ! Quel moment ! Quel bonheur ! À sa lecture j'apprenais que j'allais commander un corps entier de cavalerie française. Mais pas n'importe lequel ! Le 1er du général de La Tour-Maubourg composé, de mémoire, de deux divisions de cavalerie légère française dont une entièrement de chevaux légers français et quelques Polonais, et deux divisions de cavalerie lourde, pour la plupart entièrement constituées de cuirassiers. À cet instant j'ai immédiatement compris, qu'avec cette masse de rupture, j'allais jouer un rôle important dans cette immense fournaise qui nous attendait. Le sentiment qui dominait alors était la surexcitation et la fierté. Tous les ingrédients étaient réunis pour écrire avec mes frères d'armes du KRAC une belle page d'histoire et ce fût réellement le cas, sans aucun doute la plus belle... inoubliable !

Je me revois ensuite chercher sur l'immense champ de bataille l'emplacement de départ de mon corps de cavalerie, pas facile du tout, il était si grand. Je me situais approximativement à mi-chemin entre le front principal au Sud et la ville de Leipzig, plus précisément à Probttheyda.

La grande bataille a alors démarré et au Sud tout s'est embrasé. Il y avait vraiment beaucoup de joueurs et de bruit. La tension était très forte dans les deux camps, les dents étaient serrées et les visages inquiets. De mon côté, pas encore en première ligne, je me dirigeais vers la gauche française, sur le secteur indiqué par Napoléon. De là, je devais attendre l'arrivée de Philippe Gonod qui jouait le rôle du maréchal Macdonald. Dans le plan de bataille imaginé par l'Empereur, il était le fer de lance de l'attaque française sur le front Sud et devait, avec son XIe corps d'armée, soutenu par le 2<sup>e</sup> corps de cavalerie du général Sébastiani<sup>7</sup>, tourner la droite coalisée par l'est. De mon côté, je devais protéger son flanc droit avec mes divisions de cavalerie légère et attaquer à fond avec lui. Autant dire que j'allais être au cœur même de l'action. Macdonald est arrivé rapidement et plus tôt que prévu<sup>8</sup> sur ma gauche, et m'a lancé : "Prends ton corps et suis-moi". À partir de cet instant je me suis retrouvé dans un véritable cyclone où tout est allé très vite. Je nous revois positionnant nos troupes minutieusement, préparant le premier choc de la journée face au corps du général autrichien Klenau. De ce côté du champ de bataille le terrain était plus favorable à la manœuvre car plus ouvert.

Je revois, quelques instants plus tard ce même corps d'armée de ce même général voler en éclats sous la violence du choc. Il a pris carrément la foudre en plein visage. Ce premier choc, je m'en rappellerai toujours. En face de moi, se trouvaient des lignes de régiments de chevaux légers et de cuirassiers autrichiens... Ils ont littéralement disparu du champ de bataille, traversés et emportés par la puissance de l'attaque. Le choc a été d'une rare violence. La poussée de l'aile gauche française a été, à partir de cet instant irrésistible... Quel moment inoubliable ! Je revois Macdonald à mes côtés attaquer sans relâche et détruire des lignes entières d'ennemis face à lui... Encore plus à gauche le général Sébastiani avançait aussi au galop, bousculant ce qu'il rencontrait de son côté. Un vrai chef-d'œuvre. Pendant ce temps à droite de Macdonald, je fonçais tête baissée avec mes nombreux escadrons de cavalerie légère, chassant la cavalerie adverse poursuivant l'infanterie en fuite et les détruisant. Il a été alors impossible aux Coalisés de nous stopper sur leur aile droite qui a été à partir de cet instant complètement désorganisée puis mise en complète déroute. Nous avançons en parfaite coordination, très vite, et transpercions tout ce qui arrivait en face de nous. Parallèlement à cette attaque d'une autre

dimension, j'ai immédiatement engagé à fond mes divisions de cavalerie lourde en direction de Störnthal car un trou à gauche avait été créé. Elles sont parties tout droit de Liebertwolkwitz, de mémoire, et ont également renversé tout ce qu'elles rencontrèrent. Il y avait là des débris du corps de Klenau qui fuyait, mais aussi les Russes de Gortchakow et de Pahlen qui tentaient de parer le contournement à gauche de Macdonald. Les Cuirassiers ont dépassé Störnthal. Sur la droite de l'Armée de Bohême, les masses d'ennemis qui tentaient de nous stopper subissaient un véritable ouragan. À tous points de vue il s'agit de la plus grande attaque à laquelle j'ai pris part. Cette attaque de l'aile droite du Feldmaréchal autrichien Schwarzenberg est la plus mémorable de ma carrière de joueur. C'est bien simple, la trajectoire de l'attaque a été rectiligne, et l'effort constant, avec des résultats inespérés. Le général Sébastiani sur l'extérieur, le maréchal Macdonald au centre et le général de La Tour-Maubourg à droite ont balayé l'aile droite alliée, pour se retrouver tout au bout de la dernière table de jeu du champ de bataille ludique. Quel effort ! La situation était incroyable. Nous avons complètement traversé le champ de bataille du secteur Sud soit deux travées de tables de jeu entières remplies d'ennemis.

Le bois de l'Université ayant été pris et tourné des deux côté, Jean-Christophe Raguet a dû alors rajouter une table supplémentaire pour nous permettre d'exécuter le mouvement tournant ordonné par Napoléon. Nous foncions maintenant sur le centre de l'Armée de Bohême qui avait perdu sa cohésion. Sébastiani, à l'extrémité gauche du dispositif, continuait de ratisser au large dans un grand mouvement tournant, Macdonald au centre en rouleau compresseur, et moi en pivot avec mon corps d'armée réuni.

Je revois également Diégo (qui jouait Napoléon) depuis ma position ; il se tenait au loin sur ma droite sur une estrade. Devant lui sur la table était posé un grand plan du champ de bataille sur lequel il déplaçait les étiquettes des différentes unités françaises qui rendaient compte depuis le terrain.

Sur la dernière table du champ de bataille, la situation devenait chaotique. Il y avait énormément de joueurs car les Coalisés avaient rameuté toutes leurs forces encore disponibles et fait intervenir leurs réserves pour stopper notre avance afin d'éviter l'anéantissement. Le terrain était rempli de figurines, il n'y avait plus de place pour la manœuvre. Je me rappelle les arbitres annoncer à voix haute car il y avait beaucoup de bruit "Aux joueurs français de jouer" puis "Aux joueurs coalisés de jouer". Par vagues les très nombreux joueurs des deux camps se succédaient... Pauvres arbitres, et surtout bravo à eux. Il ne se passait pas un tour sans charger à fond, on était en pleine tempête et les têtes chauffaient sérieusement. Émotionnellement, c'était très fort. Mes divisions de cavalerie n'avaient pas eu un instant de répit.

Je revois aussi le corps de Macdonald au sud du bois de l'Université se former en un carré géant pour faire face à une terrible menace sous la forme d'une immense colonne de cavalerie lourde, sa figurine placée au centre du carré et continuant de lutter contre tant d'adversaires... c'était titanesque. Il y avait dans cette colonne de cuirassiers peut-être plus de cent figurines qui fonçaient tout droit sur Macdonald pour l'anéantir. Je me revois regrouper à droite de ce carré mes premières unités de cuirassiers disponibles pour anticiper au plus loin cette avance adverse et de leur demander, comme si cela ne suffisait pas, un ultime effort pour stopper la tête de colonne du déluge qui arrivait sur nous. J'ai eu peur à ce moment-là<sup>10</sup>, la seule fois, car l'effort effectué par Macdonald et moi depuis le début de notre attaque relevait de l'impossible. J'avais rameuté tout mon monde, généraux en tête, pour cet assaut qui allait être décisif pour la suite de la bataille. Le choc allait se faire au bord, entre des deux dernières tables. C'est alors que Christophe Berat (qui jouait le général Drouot), m'annonça sa présence à proximité et de ne pas m'inquiéter. En effet, l'instant d'après lorsque les arbitres ont annoncé "Aux joueurs français de jouer", Drouot a demandé aux joueurs placés dans la travée entre les deux tables de se pousser et là, juste sur ma droite finalement, sur une colline s'était positionnée la grande batterie de la Garde impériale française... Quel spectacle ! elle était encadrée par des colonnes d'infanterie de Jeune Garde de François Chambon (qui jouait le maréchal Oudinot) et Cédric Dominique (qui jouait le maréchal Mortier), il me semble. Mais aussi quel soulagement ! Le résultat a été une véritable

boucherie. La colonne de cavalerie alliée a été foudroyée à bout portant. Je me rappelle alors, tout heureux de profiter de cette opportunité pour charger une fois de plus avec mes cuirassiers la tête de cet immense serpent. Cette colonne de cavalerie lourde est la plus impressionnante que j'aie vu sur un champ de bataille. Elle stoppa puis décrocha rapidement sous les pertes énormes que lui faisait subir l'artillerie de la Garde. Les figurines de pertes étaient enlevées par grappes.

L'artillerie de la Garde, maintenant au centre, nous appuyant à fond, Macdonald et moi avons repris notre marche en avant. Les dégâts étaient énormes pour les Coalisés. Leur front Sud s'effondrait littéralement. On était agglutinés les uns sur les autres. La déroute était toute proche pour l'armée de Schwarzenberg. Dans cet amas de troupes, je me rappelle me retrouver avec mes cuirassiers français à une vingtaine de centimètres seulement du Tsar Alexandre suivi de tout son état-major. Il se trouvait sur une colline juste derrière une ligne d'infanterie de Grenadiers Garde prussiens. Je me suis dit, quel exploit si tu arrives à le capturer. Il était tout près, juste devant moi, à portée. Nous étions partis de si loin. J'ai tenté l'impossible en attaquant une nouvelle fois ces soldats prussiens aux énormes plumets tombants sur leurs shakos, mais la charge a été stoppée<sup>11</sup>. Le chaos était partout dans les rangs coalisés, à tel point que Jean-Christophe Raguet a déclenché un orage sur le secteur car l'armée de Schwazenberg se faisait littéralement écraser. Les pertes encaissées par l'Armée de Bohême ce premier jour de bataille ont été terribles. Cette première journée à Leipzig 92 restera mon meilleur souvenir en tant que joueur. J'ai touché le Graal, la quintessence. J'ai eu la chance de le vivre... incroyable ! Cette journée restera un moment indélébile et gravé pour l'éternité dans ma mémoire. Ce que Philippe Gonod et moi à ses côtés avons accompli ce jour-là, au Sud de Leipzig, relève du miraculeux. Je souhaite à beaucoup de joueurs de le vivre un jour sur une table de jeu.

Le second jour<sup>12</sup>, j'ai de nouveau démarré la bataille au Sud mais la configuration avait changé. La direction avait autorisé les Coalisés à repositionner leur front dans une nouvelle et bien meilleure position que celle de la veille. La position alliée était maintenant stabilisée. J'ai alors été rappelé par l'Empereur pour me positionner en réserve avec le corps de cavalerie de Kellermann (joué par Rembecki) et toute la Jeune Garde<sup>13</sup> vers un village, entre le front Nord et Sud pour être ultérieurement engagé<sup>14</sup>. C'est ici qu'il s'est passé quelque chose d'incroyable. Nous étions en train de discuter entre nous au repos quand tranquillement juste à notre droite un joueur a fait son apparition sur le champ de bataille en plein terrain découvert. Le joueur semblait serein, très tranquille, ou peut-être inconscient, je ne sais pas. Il arrivait pépère juste à côté de nous posant son corps d'armée. Il s'agissait de Bennigsen, le perdant de Friedland qui revenait chercher gloire quelques années plus tard. Nous nous sommes tous regardés d'abord surpris puis interloqués, nous demandant qu'est-ce qu'il était en train de faire. L'instant suivant nous avons reçu l'ordre d'attaquer. Le temps de prendre nos dispositions pour effectuer une puissante attaque dans les règles de l'art, les clairons sonnaient de nouveau la charge. Le temps d'un éclair, l'armée de Bennigsen avait disparu du champ de bataille, victime d'une attaque de la Jeune Garde et d'un « tout droit » de deux corps de cavalerie lourde française... Un véritable carnage !

Je revois aussi, le premier jour de bataille, une scène complètement cocasse. En passant entre les tables, entre deux tours de jeu pour acheter une bière, je tombe sur un joueur français tout seul sur une colline avec sa cavalerie entourée par des Cosaques en arc de cercle. Un peu comme au Far West avec les indiens et les cowboys. Je lui ai demandé qu'est-ce qu'il faisait là tout seul loin des combats. Il m'a répondu qu'il ne pouvait pas bouger car il était encerclé. Je lui ai répondu qu'il n'était encerclé par personne puisqu'en face de lui il n'y avait que des Cosaques, des irréguliers chasseurs de poules. Je lui ai dit : « tu ne risques rien, tu descends tranquillement avec tes cavaliers français en restant formé et tu nous rejoins ». Je l'ai laissé là. Lorsque je suis repassé sur la zone quelques temps plus tard il était en pleine déroute avec un million d'abeilles aux fesses pour une partie de ses troupes et l'autre en file indienne prisonnière, raccompagnée et encadrée par les Cosaques...Surnaturel le cliché. Franchement, je n'ai rien compris à ce qu'il avait fait ? Surprenant ! Je ne sais plus de quel général il

s'agissait mais ce qui est sûr, c'est que sa carrière dans l'armée française s'est arrêtée là. À cette grande bataille finalement tout était possible... le meilleur comme le pire.<sup>15</sup>

Le troisième jour, après la mise en déroute de l'Armée de Pologne, la Garde impériale, Kellermann et moi, avons reçu l'ordre de nous diriger au Nord car la pression était devenue très forte là-bas pour les généraux français qui avaient dû résister à des ennemis qui n'avaient cessé de grossir leurs rangs depuis le début de la bataille. Pendant que la victoire se gagnait au Sud, eux avaient résisté sans broncher pendant deux jours, solides.

Quand je suis arrivé sur place la situation était critique, en effet, car les Français subissaient la très forte pression des armées de Blücher, et de Bernadotte fraîchement arrivée. J'ai pris immédiatement mes dispositions pour une attaque en masse de ma cavalerie afin que rien ne lui résiste. Les cuirassiers toujours devant et la légère en soutien<sup>16</sup> pour exploiter les brèches ouvertes. Après les très nombreuses charges effectuées par les quatre divisions du 1er corps de cavalerie, l'exercice était plus que rodé maintenant, il était devenu réflexe. Kellermann était aussi tout proche. La ligne de bataille s'est écartée et en coordination avec la Garde, la charge a été lancée et s'annonçait encore dévastatrice...

Mais une nouvelle fois, à cet instant fatal pour l'adversaire, Jean-Christophe Raguet stoppa l'engagement. Juste avant que l'armée de Bernadotte<sup>17</sup> ne disparaisse à son tour complètement du champ de bataille... comme tant d'autres d'ailleurs avant elle. Je me sentais frustré sur cette dernière action. Mais même si elle n'a pu se réaliser, j'en matérialisais aisément le dénouement à l'instar des nombreuses charges réussies de ces trois jours...

Mon corps de cavalerie avait énormément donné, et par conséquent énormément souffert en pertes. Le général de La Tour-Maubourg était tombé ainsi que trois ou quatre<sup>18</sup> des divisionnaires du corps... Une hécatombe, mais le résultat avait été à la hauteur du sacrifice. J'avais eu la chance de me trouver sur des secteurs où nous devions tout donner en attaque, côté français, et c'est ce que nous avons exactement fait. Le seul mot d'ordre avait été de charger, charger, charger encore et encore sans nous arrêter pendant trois jours, pensez-donc. Que du bonheur ! Trente-trois ans après, je remercie mes frères d'armes du KRAC car sans leur qualité technique un tel résultat n'aurait pas pu être, ne serait-ce même qu'imaginé.<sup>19</sup> Un grand merci à eux et à Diégo qui lui a dû suivre et vivre cet énorme engagement d'un autre point de vue très privilégié... sur le plan stratégique.

Après cela, la tempête est retombée et la remise des prix a commencé. J'ai été cité pour mes faits d'armes comme cavalier sur la bataille. Je me rappelle avoir choisi pour le prix gagné une magnifique photographie d'un officier supérieur du 7eme régiment de hussard français. Il montait une très belle selle "léopard". J'ai aussi reçu, quelques temps plus tard, de l'Empereur, le titre de comte de Störnthal<sup>20</sup>...

Voilà mes impressions de cette fabuleuse aventure de Leipzig 1813 à Coëtquidan en 1992 et ce que ma mémoire, trente-trois ans plus tard, conserve encore gravée en elle.

Amitiés

-----

# Souvenirs de LEIPZIG 92 à Coëtquidan

(notes et commentaires par Diégo Mané, Septembre 2025)



Jean-Christophe Raguet, Valéry Kitoskis alias Schwarzenberg, et Diégo Mané alias Napoléon.  
En chemise à rayures verticales : Jean-Philippe Ernst, bras croisés : Thierry Melchior.  
Le jeune garçon au-dessus de la tête du Capitaine : John-Alexandre Mané.  
À côté du susdit, également en T-Shirt blanc du KRAC : Thierry Kerdal.

Cette photo est la seule dont je dispose sur l'événement. Ceux qui en posséderaient d'autres feraient plaisir à tous les participants -plus de cent tout de même- en me les communiquant pour dépose ici.

-----

1 : Juin 1992, à l'École Militaire Inter Armes de Saint-Cyr Coëtquidan.

2 : Jean-François Gantillon (qui joua Poniatowski).

3 : Kriegspiel Rhône-Alpes Club (Lyon).

4 : Déclinaison lyonnaise du remake géant organisé par Jean-Christophe Raguet à Phalsbourg, et destinée à faire profiter les joueurs n'ayant pu faire de déplacement, du scénario auquel j'avais beaucoup travaillé, et repris depuis dans mon Livret L3C n° 19 *Hohenlinden 1800*.

5 : de mémoire 40 généraux-joueurs français pour 60 généraux-joueurs coalisés.

6 : Diégo Mané, qui jouait Napoléon (dit Napo-Lyon).

7 : joué par Damien, dont les « mémoires » relatives ont déjà été publiées sur Planète Napoléon !

8 : c'est même cela qui a fait toute la différence dans ce secteur. L'activité de Philippe lui a permis d'arriver une heure plus tôt que demandé, prenant Klenau en flagrant délit de déploiement («... Vous ne devriez pas être déjà là ! », disait l'Autrichien, là où le « vrai » Macdonald est arrivé, comme souvent, deux heures plus tard que demandé, faisant manquer la manœuvre tournante de l'Empereur et compromettant d'entrée le résultat de la bataille.

Il est à souligner que Philippe Gonod était au KRAC « notre Davout » -rien à voir avec Macdonald-, ce qui a permis d'illustrer la distance abyssale séparant la compétence de l'un de l'incompétence de l'autre.

9 : À trente-trois ans de distance la mémoire de Salvator est comme celle des mémorialistes tardifs, faillible en rapport. En l'occurrence, les événements qu'il décrit ci-après, se sont déroulés le 2<sup>e</sup> jour du remake.

10 : pas de honte à cela car il y avait de quoi, et même le maréchal Macdonald ludique craignit de ne pas pouvoir tenir dans son carré blanc italo-napolitain. Le remarquable « dommage collatéral » des tables séparées par des travées c'est qu'elles se remplissent de joueurs qui dès lors masquent ce qui se passe sur la table voisine, pourtant réputée être « juste là ».

Le simple fait de ne pas y aller voir de temps en temps peut s'avérer fatal, comme ce fut le cas pour la cavalerie de réserve coalisée à « Leipzig 92 » et dans bien d'autres occasions. Certains se rappelleront « Dennewitz 2003 à Brienne » !

11 : J'ignorais cette glorieuse péripétie qui reproduisit presque à l'identique une circonstance similaire de la vraie bataille. En effet, les cuirassiers français furent très près de prendre le Tsar, sauvé inextrémis, d'abord par un espace marécageux, puis par l'intervention de cuirassiers russes. Le monarque aurait dit à cette occasion, parlant de Murat qui menait la cavalerie française : « décidément notre nouvel allié cache trop bien son jeu ». C'était en référence aux négociations alors en cours entre les Coalisés et Naples, préparant sa défection qui fut officialisée environ deux mois plus tard.

12 : donc le troisième jour.

13 : Mais aussi et surtout l'artillerie de Drouot, qui fut décisive trois fois en trois jours. Les fantassins, et plus encore les cavaliers, présentent souvent ce biais consistant à « oublier » l'artillerie dans leurs relations... Anciennes certes, mais donc aussi « modernes », comme celle de notre ami Salvator.

L'attaque décisive décrite ci-dessus succéda à plusieurs volées mortifères de l'artillerie de la Garde ayant effondré la totalité du premier rang de figurines des unités russes de première ligne.

14 : le groupement tactique, composé de toute l'artillerie de la Garde, flanquée par les deux corps de Jeune Garde et soutenue par les deux corps de cavalerie, fut, dans l'après-midi du 2<sup>e</sup> jour, désengagé du front Sud une fois stabilisé et confié à Macdonald, pour se porter vers le Nord où la décision n'était pas encore obtenue. Il bivouaqua à mi-chemin, à Baatsdorf, dans sa formation de combat du premier jour. C'est par pur hasard qu'à l'aube suivante l'entrée sur la table de l'Armée de Pologne de Beningen se produisit précisément à cet endroit et face à une force française écrasante déjà en formation idéale pour la détruire. On peut questionner l'à-propos de cette entrée (que j'attendais cinq km plus bas !) qui aurait eu bien meilleur compte à attendre un peu que les Français soient partis s'engager au Nord pour apparaître dans leur dos. Sa mise en déroute fit cependant « perdre » deux heures au groupement tactique français, retardant d'autant son engagement contre les forces coalisées du Nord, qui furent ainsi « sauvées par la cloche » (le troisième orage en trois jours), qui clôtura la manifestation comme il se doit, par la victoire du jeu, obtenue par Jean-Christophe Raguet.

15 : Cette péripétie, dont par charité chrétienne (j'ai été baptisé) je tairai le nom de la victime, s'est effectivement déroulée. Elle fut le triple résultat de l'usage abusif que certains font des Cosaques, de la licence relative accordée par certains arbitres, et surtout de la méconnaissance abyssale de ceux qui se laissent ainsi dominer par qui n'en a absolument pas les moyens.

Elle illustre toutefois le fait que, contrairement au colporté par le chœur des pleureuses, tous les joueurs français n'étaient pas de niveau supérieur à celui des joueurs coalisés, puisque le chef des « voleurs de poules » a pu capturer des Français.

16 : j'avais ordonné que la cavalerie légère poursuive, donc hors-table, les débris de Bennigsen, car c'est dans le droit fil historique de ce genre de situation, mais je comprends que les joueurs préfèrent conserver leurs forces sur la table plutôt que les « perdre » à la suite d'un ennemi résolument hors-jeu. En l'occurrence je n'ai pas vérifié à l'époque, ayant un autre (très gros) chat à fouetter nommé Bernadotte, et donc ne saurais être affirmatif sur la présence ou non de la cavalerie légère du 1<sup>er</sup> corps de cavalerie avec la lourde dans l'assaut final, mais, de toutes façons cela n'aurait rien changé.

17 : La cavalerie lourde des deux corps engagés contre Bennigsen fut après sa mise en déroute redirigée sur le Nord et les troupes de l'Armée de Silésie de Blücher engagées contre Ney. Elle devait les prendre de flanc et les jeter dans la Partha, processus qui fut interrompu par l'orage terminal susdit.

Comme dit dans la note précédente, c'est moi qui m'occupais personnellement de Bernadotte, Jean-Christophe Raguet m'ayant autorisé à quitter mon estrade lointaine pour diriger le dernier assaut sur la dernière armée ennemie. J'y ai pris un réel plaisir. Tout ou presque se passait bien. Presque, parce que le joueur saxon qui devait prendre un village nécessaire à flanquer la gauche de l'attaque prévue de la cavalerie de la Garde dans le flanc des trois lignes restantes des Suédois (trois autres avaient déjà été contraintes de partir sous les boulets de Drouot) renaclait à réaliser cette pourtant bien facile opération. Mais bon, il finit par le faire, comme à regret, et Nansouty reçut l'ordre de charger... Et l'orage vint ! Mais pas le sien, celui du ciel, déclenché par l'organisateur, afin de préserver les égos coalisés et sauver les apparences d'une partie nulle. J'ai bien sûr été frustré de ne pas voir se concrétiser l'inéluctable déroute de l'Armée coalisée du Nord, mais, en tant qu'organisateur de dizaines de reconstitutions depuis l'époque héroïque des grands remakes de Jean-Christophe Raguet, je le remercie de cette « leçon de choses » qu'il m'a donnée à cette occasion... et que j'applique avec soin depuis.

18 : Les quatre, mon général, les quatre !

19 : je pense sincèrement que personne ne l'avait seulement envisagé. À environ un contre deux en effectifs nous devons « normalement » succomber, comme Napoléon. Je ne me suis pas posé la question, me contentant de faire de mon mieux, ce qui toutefois a suffi. De fait j'ai disserté sur le sujet\* et prouvé, je crois, que la victoire était possible, pour peu que les ordres impériaux soient majoritairement exécutés. Napoléon n'eut pas cette chance\*\* que moi j'ai eue, c'est tout !

\*« *Les armées à Leipzig* » Livret de Campagne L3C 12, et article « *Napoléon et la Bataille des Nations, Leipzig, Octobre 1813* », paru dans la Revue de l'Académie Napoléon n° 6 (décembre 2013).

\*\*Retard de Macdonald, non-exécution des ordres par Marmont, Bertrand, Ney... Cela fit au moins un de trop à faillir. Qu'un seul de ces quatre-là fasse ce qu'on attendait de lui et la victoire était assurée. Ludiquement il a suffi d'un Davout (Philippe Gonod) à la place d'un Macdonald pour créer le déséquilibre décisif d'entrée de jeu. Ensuite, la bonne exécution de leurs ordres par la plupart des généraux de corps d'armée a fait le reste, malgré deux défaillances, un retard à s'engager des Saxons (peut-être sur consigne de l'organisateur ?), et une sorte de sabotage délibéré de la part d'un joueur qui ne bougea pas son corps d'armée malgré les ordres réitérés, préférant lire au fond de la salle au lieu de jouer.

20 : J'ai, en tant que Napo-Lyon, titré plusieurs joueurs en fonction de leurs mérites à la bataille, dont Salvator pour ses multiples charges et son sens du jeu collectif qui a toujours profité à ses voisins, instaurant une confiance réciproque, qui ne s'est jamais démentie au cours des plus de trois décennies de batailles qui se sont succédées depuis Leipzig 92.

-----

\*Voir aussi, sur Planète Napoléon :

<http://www.planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=11&t=1156>

Enfin, je pense à propos de rappeler le nom de tous les participants à cette manifestation de Kriegspiel napoléonien qui, un tiers de siècle après, reste encore inégalée en France.

**LEIPZIG 1992 à Coëtquidan (109 participants. Organisation par Jean-Christophe Raguet).**

KRAC (17) : CBérat, OBeyer, PBarreill, DBouttet, FChambon, LConus, CDominique, PFerlay, PFontanel, JFGantillon, PGonod, BHoual, TKerdal, DMané, JAMané, JLMarie, SScotto.

CLT Tours (9) : OChanry, CChasseguet, LDroin, SFauvinet, PGlocker, DGoubard, FOPauvert, SPons, LSoubrane.

SAP Saint-Etienne (3) : LDelmas, GDeschomets, JLDorel.

Coëtquidan (10) : Bohn, Chevalier, Dagnielies, Franque, Lelièvre, Lepennec, Maurice, Pernin. JCRaguet (ORG), Seigneur.

Phalsbourg (7) : FChevallet, PGaillot, FHejl, FNys, MRembecki, JTachon, PVasselin.

GCE Paris (7) : CAgoudjil, BAscoli, DBeal, GFarcenio, PLarvaron, GMorel, PPiquemal.

LLO Nantes (6) : MBonnin, DLevisse, GLivenais, GPicot + 2 non identifiés.

JG Evry (5) : JDefaix, OFrydberg, GGerard, WPecoux, CTallot.

Strasbourg (5) : YArrondel, RNicolas, JPerez, PRitt, CWursteisen.

Meudon (5) : DDang, JDang, JPErnst, JMoriceau, NDRemy.

LC93 Paris (4) : LCayre, JJChassaing, PEyraud, DRoux.

Metz (3) : PBettin, BLangenfeld, JMMarchetti.

CSG Toulouse (3) : JMBartolo, CChauveau, NChauveau.

Perpignan (3) : JPAblard, HMasson, TMomboisse.

Reims (3) : AHeinimann, PKedzia, TMelchior.

ISOLés (19) : VAuger, LAupetit, GBenatasse, CBerjonneau, CCharles, CChary, VDeBoutselis, PDelamaire, PDesbos, ODesmadryl, PDoriac, JLGazeilles, TLaronde, OMeriau, FMonteuuis, ERigaut, PRoucoux, AWilliams, +1 non identifié.

Cela en fait 109 listés. JCRaguet m'a dit, sur la base des « rationnaires » qu'il y a eu 127 participants, beaucoup d'élèves des deux écoles de Coëtquidan sont venus qui ne s'étaient pas inscrits officiellement. Peu importe, nous nous contenterons de « plus de cent » joueurs, 60 Coalisés et 40 Français et Alliés, issus de 15 clubs ou ISOLés, un record qui tient donc depuis 33 ans.